

ÉCOLE

“L’ASCENSION SOCIALE RESTE MINORITAIRE”

Pour Iannis Roder, l'école doit aider l'élève à casser le plafond de verre qu'il s'imagine avoir au-dessus de la tête. **PROPOS RECUEILLIS PAR ANTHONY CORTES**

Marianne : Derrière ces mouvements contre les violences policières, il y a aussi cette souffrance d'une jeunesse de banlieue face à une certaine inégalité des chances en fonction de ses origines. L'école a-t-elle une part de responsabilité ?

Iannis Roder : L'idée généreuse du collège unique fait que vous avez des élèves qui rencontrent d'immenses difficultés scolaires, avec une impossibilité d'entrer dans les apprentissages et une incapacité à tenir en place, qui se traînent jusqu'en fin de troisième. Dans les collèges des banlieues des grandes agglomérations françaises, c'est indéniable, vous avez beaucoup d'élèves dans cette situation. A partir du moment où l'école a du mal à traiter ces difficultés qui sont liées à des troubles de l'apprentissage, il est évident que tout le monde en pâtît, ces élèves comme ceux qui les entourent. Cette réalité fait que certaines familles ont l'impression, légitime ou pas, que c'est plus compliqué dans les établissements de banlieue. Et donc que l'on a moins de chances de réussir ici qu'ailleurs. On devrait déployer des moyens en direction de la banlieue pour former des enseignants spécialisés dans le repérage des situations problématiques, la remédiation personnalisée puis

l'orientation vers des psychologues ou des orthophonistes. Si on fait les choses en amont, on aura beaucoup moins de problèmes en aval. Parce que, quand ces élèves arrivent au collège, il est déjà trop tard pour eux.

L'école peut-elle encore être considérée comme un tremplin vers une éventuelle ascension sociale ?

Beaucoup de parents ne la perçoivent pas comme tel. Cela s'explique simplement. D'abord, un parent qui a un vécu scolaire douloureux et compliqué ne peut porter un regard positif sur l'école et donc le transmettre à ses enfants. Par ailleurs, certains parents n'ont simplement aucune connaissance de ce qu'est l'école et de ce qu'elle peut apporter. Pour beaucoup, l'école sert seulement à apprendre des choses, à y passer un certain temps, avant de trouver un boulot. Pourtant, l'école est très clairement un outil qui mène à l'ascension sociale, notamment pour les élèves issus de l'immigration. Maintenant, ce qui est évident, c'est que les élèves qui parviennent à s'élever socialement restent minoritaires. Certaines représentations bloquent les ambitions. Le rôle des professeurs est justement de montrer que les élèves peuvent sortir de l'école par le haut, quelles que soient leurs origines. Que ce soit sociale-

ment, culturellement et intellectuellement. Il faut les aider à casser ces plafonds de verre qu'ils s'imaginent avoir au-dessus de la tête et mettre fin à cette croyance que les banlieues sont des espaces de relégation, scolaire comme sociale.

En banlieue, on observe une progression de l'enseignement privé dans tous les milieux sociaux. Comment expliquer ce manque de confiance croissant dans l'école de la République ?

Les parents qui se tournent vers le privé, en réalité, sont dans l'idée que leur enfant est confronté à une double insécurité : physique et scolaire. Avec l'idée que l'on n'avancera pas aussi vite, qu'on ne fera pas autant de choses et que leur enfant ne sera pas aussi stimulé intellectuellement qu'ailleurs... Tout cela ne relève que de représentations nourries par certains militants. Pourtant, il se passe énormément de choses dans nos établissements publics. On monte des projets que l'on ne voit nulle part ailleurs et qui leur ouvrent des perspectives très intéressantes, aussi bien en termes de débouchés professionnels que de découvertes intellectuelles et culturelles. Tout n'est pas rose, mais je ne suis pas sûr que l'offre soit meilleure dans le privé. En banlieue non plus, l'enseignement public n'a pas à rougir. ■

Iannis Roder

Sortir de l'ère victimaire
Pour une nouvelle approche de la Shoah et des crimes de masse



Odile Jacob

DRFP / Ed. Jacob



IANNIS RODER est professeur d'histoire et géographie à Saint-Denis (93) et directeur de l'observatoire de l'éducation de la Fondation Jean-Jaurès.

INÉGALITÉS EN CHIFFRES

180 ans

Le temps qu'il faudra, en France, pour qu'un descendant de famille très modeste (parmi les 10 % les plus pauvres) atteigne le revenu moyen. Source : OCDE, 2018.

Dans les collèges publics de réseaux d'éducation prioritaire (REP) :

60 %

d'enfants d'ouvriers et d'inactifs.

En banlieue parisienne, dans les collèges publics :

24,3 %

de réussite* au diplôme national du brevet (DNB) contre 47 % au niveau national

*Si l'on considère les épreuves écrites seulement et non le contrôle continu. Source : Cnesco, oct. 2018.

Les visioentretiens de **Marianne**

Chaque mardi, dialoguez avec la rédaction de Marianne

Prochain rendez-vous le 16 juin avec Etienne Girard, rédacteur en chef du service société

La France est-elle raciste ?

Et, le premier mardi de chaque mois, Natacha Polony évoquera en direct les sujets d'actualité

Pour participer, rendez-vous sur le site Marianne ou sur notre page Facebook